

— Dame ! votre attitude... Et votre peu d'empressement.

— Je réfléchissais à vos paroles ; et je trouvais que votre imagination vous emportait un peu loin en vérité, mon cher enfant. Mais les Français ont toujours dans les nuages, on sait cela... Et malgré tous mes efforts, vous ne serez jamais plus pratique que vos compatriotes, Robert, ce qui est regrettable.

— Que voulez-vous dire, sir Pierce ? Je vous certifie que je ne vous comprends pas.

— Et oui !... Vous me racontez que cette image parlera... Non, les images ne parlent pas, pas plus que les morts ne reviennent !

Sans ajouter un mot, et surtout sans que Robert osât répondre une syllabe à cet homme qui l'impressionnait toujours jusqu'aux moelles, en dépit de l'affection qu'il lui avait vouée, sir Jonathan Pierce quitta son élève.

Il emportait la photographie de M. de Sauves, mais était-ce un effet du hasard, il la tenait à l'envers, c'est-à-dire l'image en dessous.

A quelques jours de là, des lettres arrivèrent de France.

On n'avait appris à Paris la maladie de Robert qu'avec sa guérison, mais quelles ardentes paroles de remerciement et de tendresse Pierre et Adèle n'envoyaient-ils pas à ceux qui avaient soigné Robert.

Georgette mêlait ses lignes à celles de son père et de sa mère.

— Je crois, mon grand ami, écrivait-elle à sir Jonathan, que je vous aime encore plus que par le passé, depuis que vous avez sauvé mon fiancé, mon cher Robert bien-aimé.

Elle avait quatorze ans, et depuis quelques mois elle savait que Robert, qui allait revenir d'Amérique, lui était destiné pour mari, si elle le voulait.

Or, elle le voulait.

Et l'ardente affection qui pour lui, avait grandi, dans son cœur égoïste, depuis le départ de Robert, avait étonné tout le monde.

C'était pour lui qu'elle avait travaillé, qu'elle avait voulu apprendre ce qu'elle avait dédaigné jusqu'alors ; pour lui, qu'elle était devenue une très bonne musicienne et surtout qu'elle avait acquis un talent presque remarquable pour le dessin et la peinture.

— Quand je vous disais qu'elle avait du cœur ! ne cessait de répéter à Adèle Suzanne fière et heureuse du changement si profond survenu chez l'enfant qu'elle adorait.

Et la pauvre mère qui ne demandait pas mieux que croire et avoir confiance, répétait grisée d'espoir et d'amour en pensant à Robert le cher exilé :

— Sois béni, mon cher petit, si bon, que ton seul souvenir fait encore du bien !...

Les adieux de Robert à ceux qui l'avaient aimé et traité comme un fils pendant près de trois ans furent particulièrement affectueux et tendres.

— Quand reviendrez-vous ? mon cher enfant ? demandait l'excellente Mme Pembroke à celui auquel elle s'était profondément attachée.

— Dès que j'aurai mes brevets d'ingénieur, je vous le promets. Puis plus tard aussi pour vous présenter ma femme.

A ces mots, Jonathan qui était assis au coin d'une table se leva et alla regarder dans le jardin.

— Et vous ? insista le fils de Pierre, ne viendrez-vous donc pas en France les uns ou les autres ?

— C'est le tour de Jonathan, dit sir James. Il n'est peut-être jamais allé à Paris de sa vie ; c'est lui qui fera le premier voyage.

— Alors, quand ? demanda Robert en s'approchant de son professeur.

Celui-ci eut un geste indifférent, presque ennuagé.

— Je ne sais pas, dit-il, c'est si loin !...

— Vous ne voulez donc pas connaître mon père, qui éprouve une si profonde reconnaissance de ce que vous avez fait pour moi ?

— Je ne demande pas mieux ; mais...

— Mais quoi ?

— La mer est grande et je vieillis.

— C'est un mauvais prétexte que votre affection pour moi devrait vous faire rejeter.

Sir Pierce ne répondit pas.

— Qui saura jamais s'il a un cœur ou non, de-

manda Robert découragé à Benjamin, lorsqu'ils furent seuls tous les deux.

— Oh ! ce n'est pas moi qui te le dirai, répondit le jeune homme. Je le connais depuis ma grande jeunesse, et je ne sais pas encore, je ne saurai probablement jamais ce qu'il pense.

— Oui, dit mélancoliquement le fils de Pierre, il nous a instruits avec un dévouement sans nom ; sa sollicitude pour nous ne s'est jamais démentie ; par moments, on eût dit le plus tendre des pères et à d'autres... quelle indifférence, quel scepticisme, quelle glace !...

— Bah ! qu'est-ce que cela te fait, dit l'Américain déjà pratique, il ne rentrera peut-être jamais dans ta vie. Et plus tard ce sont mes frères et moi qui deviendrons tes associés.

— O Benjamin ! ce n'est pas cela !...

— Quoi alors ?

— C'est si bon d'aimer !...

— Ah ! Français, va !... Mon cher, l'affection est une marchandise qui ne se cote pas à New-York, ne l'y cherche donc pas !... Est-ce que lorsque les affaires nous prennent, nous avons le temps d'aimer, nous autres ?...

Le lendemain matin, de très bonne heure sir James, Benjamin Jonathan accompagnèrent Robert jusque sur le pont du bateau qui devait le ramener en France.

Sir Pembroke et son fils le quittèrent les premiers, tandis que sir Pierce s'arrangeait pour rester un peu en arrière.

Tout à coup, Jonathan regarda devant lui, et ayant vu ses deux cousins déjà embarqués dans la petite yole qui devait les rapporter à terre, il se pencha vivement vers Robert.

Pour la première fois, ses lèvres touchèrent le front de celui qui avait été son élève.

— Vous donnerez ce baiser de ma part à Georgette, Robert, dit-il en même temps tout bas et d'une voix douce un peu tremblante.

— O sir Jonathan !... sir Jonathan !... balbutia le fils de Pierre, suffoqué à rendre l'âme, ce n'est pas assez, cela !

— Que vous faut-il donc de plus, Robert ?

— La promesse de venir la voir, votre chère Georgette que vous paraissez tant aimer.

— Je vous la donne.

— Ah ! que mon père et ma mère vont être heureux !... Et quand viendrez-vous ?

L'Américain serra la main du jeune homme à la briser.

— Cette fois-ci, ses lèvres n'avaient plus une goutte de sang :

— Pour vos fiançailles avec elle, dit-il d'un accent qu'il n'avait certainement jamais eu.

Robert attendri, voulut le remercier, l'embrasser de nouveau plus tendrement et plus fort ; mais une bousculade se fit, c'étaient des nègres portant des caisses et des paquets, qui envahissaient le pont.

Lorsque la place fut libre, sir Jonathan avait disparu.

— Décidément, se dit le voyageur en se retrouvant seul sur le navire qui s'ébranlait, il en a un cœur, et même très chaud !... mais c'est un pauvre être qu'on n'a probablement jamais aimé, et qui a peur de laisser deviner des sentiments qu'il ne sait pas exprimer.

Et Robert revint en France, où il reprit ses études auprès de son père, afin d'acquiescer son brevet d'ingénieur.

Plusieurs années se passèrent encore avant que Georgette atteignît cet âge de dix-sept ans où elle devait être fiancée à son cousin, c'est-à-dire à la même époque où Mme Chaniers rencontrait Clotilde convalescente sur le lit d'hôpital de Lariboisière, dix-sept ans également après le procès de M. de Sauves et sept ans après le jour où avait eu lieu l'association du frère et de la sœur avec les Américains, les amis d'aujourd'hui, déclarés alors des contrefacteurs.

III.—LA PROTÉGÉE DE MME CHANIER

Clotilde, qui était toujours à l'hôpital, non seulement guérit sous les soins intelligents du docteur Garniers et de Mlle Rose, la gentille infirmière, mais la convalescence marcha vite, et les forces de la jeune fille revinrent avec une rapidité merveilleuse.

Un matin, donc, elle descendit le grand escalier de l'hospice : Pompon, heureux comme un roi, bondissait autour d'elle en poussant des cris de joie.

Elle avait vingt francs dans sa poche qui lui avaient été donnés au nom des dames de charité des hôpitaux, et Rose en l'embrassant lui avait dit tout bas :

— Ne vous tourmentez pas, Mme Chaniers doit vous attendre quelque part pas loin d'ici ; regardez bien de tous les côtés en sortant.

Clotilde n'y manqua pas.

Mais dans la rue, il n'y avait personne.

Seul, un coupé noir stationnait à quelques mètres de la grille.

Comme la jeune fille allait le dépasser, la glace s'abaissa et la tête expressive d'Adèle s'encadra au milieu de la portière.

— Venez auprès de moi, ma chère enfant, lui dit-elle, il y a déjà un moment que je vous attends.

Et comme la fillette, un peu embarrassée, très heureuse, son petit cœur battant à coup précipités, demandait :

— Où allez-vous donc me conduire madame ?...

Adèle avec un bon sourire attendri, répondit :

— Dans le nid que je vous ai préparé. Mais montez vite ; dans ce courant d'air de la rue, vous allez prendre mal.

Clotilde obéit.

Le coupé fila très vite par les boulevards extérieurs jusqu'à la rue Lepic.

Pompon, roulé sur les pieds de sa maîtresse, se contentait de temps en temps de lever sur elle son petit minois intelligent, où le nez très noir ressemblait à une petite truffe toute frémissante et glacée, tandis que les yeux brillants et doux, à l'expression presque humaine, disaient :

— Enfin, tu es là, chérie, et je pense bien que nous ne nous quitterons plus.

Rue Lepic, la voiture dut monter au pas la côte raide, mais bientôt elle tourna à droite et s'arrêta devant une belle et grande maison, à l'apparence honnête et respectable, de la rue des Abbesses.

La concierge remit une clef à Mme Chaniers.

— C'est la demoiselle dont vous m'avez parlé, n'est-ce pas, madame ? demanda-t-elle en examinant Clotilde avec une expression de profond intérêt.

— Oui, madame Breton, et vous qui êtes si honnête et si bonne, vous veillerez sur elle, ainsi que vous me l'avez promis, n'est-il pas vrai ?

— Madame peut y compter ! Je voudrais bien savoir ce qu'on peut refuser à ma mère ?

En montant l'escalier, Adèle expliqua à la jeune fille que Mme Breton était la meilleure créature du monde ; qu'elle était restée vingt-cinq ans chez la famille de Sauves et qu'on lui avait donné cette loge de concierge comme une sorte de petite retraite, car on l'aimait et on l'estimait profondément chez ses anciens maîtres.

— Vous sachant sous sa protection, lui dit Mme Chaniers, je serai tout à fait tranquille.

Ce qu'elle n'ajoutait pas, c'est qu'une des filles de la mère Breton était tombée gravement malade et qu'elle, Adèle de Sauves l'avait soignée et placée de façon que rien ne lui manquât. Aussi la plus brave créature de la terre, en gardait-elle à la jeune femme une reconnaissance profonde, toute prête à s'affirmer en exerçant une surveillance maternelle sur l'enfant qui lui était confiée.

Le petit logement loué par Mme Chaniers, et meublé par elle, était au sixième étage.

Mais à seize ans ! les jambes sont bonnes et peuvent monter cent vingt marches sans se fatiguer.

Il se composait d'une très petite entrée, d'une cuisine et d'un grand cabinet noir sur le derrière ; puis devant, d'une magnifique chambre, haute, claire, bien éclairée par deux larges fenêtres, et à peine mansardée.

Un petit lit de fer aux blancs rideaux de mouseline, une table ronde au milieu ; contre le mur, une commode de noyer et quatre chaises ; une glace et deux vases pleins de roses faisaient de cette pièce où le soleil entraînait à flots un petit paradis, propre, joli, intime comme un nid d'amoureux.

Par les fenêtres garnies toutes deux d'un petit balcon encombré de fleurs, le plus admirable pano-